

**De l'impossibilité d'une entreprise de traduction  
phonographologique du texte coranique  
- cas des assonances -**

**Massika SENOUSI  
Université de Ouargla - ALGÉRIE –  
massy.senoussi@yahoo.fr**

Il est indubitable que l'admiration qu'inspire la lecture du Coran aux arabophones vient du caractère esthétique de son style et de ses marqueurs d'oralité. En effet, nul ne peut nier la beauté du texte coranique où la prose est ornée des assonances de la poésie. Et il convient de souligner que c'est cette prose embellie d'une esthétique poétique qui rend l'entreprise de traduction pénible, voire impossible, car ôtant au texte original toute la vivacité des sons et l'effet produit sur l'oreille de l'auditeur, pour le rendre froid et ennuyeux.

Le Coran est, à l'origine, un message verbal et non écrit, d'où il exerce une influence particulière sur l'ouïe de celui qui l'entend ou le lit. Mais l'oralité originelle du texte est conjuguée au caractère spécifique de la langue qui le véhicule, à savoir l'arabe, langue très riche poétiquement avec son « *bayâne* », notamment à l'oral. Ce qui accentue l'idée d'une réelle impossibilité de traduction, car « *l'oral possède une souplesse dont l'écrit ne bénéficie pas.* »<sup>(1)</sup>

Partant donc de là, il devient nécessaire d'interroger un aspect latent au texte coranique et à la langue arabe qui explique l'énorme et la sérieuse difficulté de traduction de ce texte, à savoir : est-il possible de traduire les marqueurs d'oralité de type phonographologique dans le texte coranique ? Peut-on également traduire les effets d'ordre émotionnel provoqués par la lecture de ce texte particulier ? Et quelle posture adopte le traducteur pour l'aménagement du texte traduit, tant au plan phonétique que sémantique ?

Les questions qui se posaient jusque là se cristallisaient principalement sur l'aspect formel ou sémantique du texte, autrement dit : est-ce que l'effort du traducteur doit s'orienter davantage vers le sens ou bien vers la forme ? Cependant, il semble que la question devait se poser différemment, car le véritable écueil ne réside nullement dans le simple souci interprétatif ou poétique mais plutôt dans celui de l'effet stylistique émotionnel assuré par les assonances qui vient fausser le jeu à toute tentative de traduction qui se veut fidèle.

Il faut admettre que le Coran est écrit avec un style remarquable et inimitable sur le plan stylistique. Les rimes favorisent entre autre la mémorisation du texte et provoquent des sensations et émotions intenses chez le lecteur.

"وَأَقْدَ يَسْرَنَا الْقُرْآنَ لِلذِّكْرِ فَهَلْ مِنْ مُدَكِّرٍ" القمر - 22

« Nous avons facilité ce Coran en vue de sa mémorisation. »  
(54 : 22)

Aussi, le Coran défie tout être humain prétendant imiter ses versets : 38 - يونس - "أَمْ يَقُولُونَ افْتَرَاهُ قُلْ فَآتُوا بِسُورَةٍ مِثْلِهِ" يونس - 38  
« Ou bien prétendent-ils qu'il [le Prophète] l'a inventé ? Dis-leur : "Produisez une seule sourate semblable" » (10 : 38)

Je dirais : traduisez une seule sourate semblable dans l'effet produit par son style.

Harun Yahya précise que « Les linguistes décrivent l'utilisation de la rime dans le Coran comme un miracle. »<sup>(2)</sup> D'ailleurs, les statistiques qu'il donne montrent que 30% des versets sont rimés avec « Mim, Alif ou Ya » et 50,08% (c.à.d. la moitié) des versets sont rimés avec « Noun », et « dans aucune œuvre littéraire d'une telle longueur il n'a été possible de composer des rimes avec une seule intonation

## De l'impossibilité d'une entreprise de traduction phonographologique du texte coranique

---

*dans plus de la moitié du texte. »*<sup>(3)</sup> Il ajoute, par ailleurs, que « *la composition de prose rimée avec deux ou trois sons dans un poème de 200 à 300 lignes peut aboutir à un travail d'une grande qualité, d'une qualité suffisante pour être décrit comme un chef d'œuvre par les critiques littéraires contemporains. »*<sup>(4)</sup>

Cette écriture assez particulière pose de sérieuses embûches au traducteur qui ne réussit guère à la reproduire avec des sonorités ou des effets émotionnels similaires dans la langue française. Il y a phénomène d'entropie et « (...) *le traducteur [doit] jouer sur les effets de compensation afin de chercher à obtenir un ensemble homogène et fidèle à l'original. »*<sup>(5)</sup>

En effet, ce qui frappe au premier abord dans le texte coranique et qui contribue largement à son charme inexplicable, c'est la répétition abondante de certaines rimes qui lui attribuent une coloration spécifique à la langue arabe riche en sons. D'ailleurs, « *la rime, comme dit bien enfin Etkind, n'est pas "un simple ornement sonore, elle n'est pas un écho, elle est un principe de composition, le moteur de l'ininterrompu." »*<sup>(6)</sup> L'expression du Coran est forte et exerce un effet profond sur son auditeur. Raison pour laquelle les mécréants, aux premiers temps de la Révélation, sensiblement et profondément touchés par la force de l'expression et la musicalité du verbe, se conseillaient les uns les autres de ne pas écouter le Coran et de produire du bruit en criant haut et fort et en applaudissant, de crainte d'être influencés par sa puissance d'évocation mélodique et rythmique accentuée par des images d'une part, et par des assonances de l'autre.

"وَقَالَ الَّذِينَ كَفَرُوا لَا تَسْمَعُوا لِهَذَا الْقُرْآنِ وَالْغَوْا فِيهِ لَعَلَّكُمْ تَعْلَمُونَ"  
فصلت- 26

« *Et ceux qui avaient mécré dirent : « Ne prêtez pas l'oreille à ce Coran et faites du chahut (pendant sa récitation) afin d'avoir le dessus. »* (41 : 26)

La musicalité du Coran est donc importante mais ce qui est plus important est l'effet psychique que cette musicalité exerce sur l'auditeur. Une traduction fidèle se doit, par conséquent, de prendre en compte cette dimension formelle et la charge émotionnelle qu'elle garantit ; car « *si, en faisant passer le poème dans une autre langue, on ne conserve que le sens des mots et les images, si on laisse de côté les sons et la composition, il ne restera rien de ce poème.* » <sup>(7)</sup>

Et comme « *l'histoire du traduire est l'histoire du retraduire* » <sup>(8)</sup> selon Meschonnic, il se révèle indispensable de procéder à d'autres traductions du Coran qui tiendront compte de cette dimension émotionnelle latente au texte d'origine. Partir de l'étude de l'influence affective du texte coranique sur le lecteur, de la façon dont ce dernier construit des réactions et comment ces réactions se développent en progressant dans la lecture, constituerait, à mon avis, une tentative nouvelle de rendre la traduction du Coran plus proche de la version originale, non du point de vue du style, mais de celui de l'effet produit. Car il en va de même avec la prose rimée du Coran qu'avec la poésie, « *sonorités, rimes et rythmes sont trois ingrédients qu'un bon traducteur devra tenir en compte, sans s'autoriser pour autant à modifier le sens du poème.* » <sup>(9)</sup>

Les traducteurs se sont longtemps pris au piège du marteau du sens et de l'enclume de la forme, mais ils ont semblé ignorer l'aspect le plus fondamental du texte coranique : la fonction de signification. Car tout texte n'a pas uniquement pour fonction de donner un sens, une idée, mais plutôt d'amener le lecteur à des significations, tel : espoir,

## De l'impossibilité d'une entreprise de traduction phonographologique du texte coranique

---

désespoir, amour, haine, peur, affection, etc. « *L'objectif de la traduction n'est plus le sens, mais bien plus que le sens, et qui l'inclut : le mode de signifier.* »<sup>(10)</sup> Aussi, les mêmes rimes associées à des mots précis peuvent provoquer des réactions différentes. Et il convient, en l'occurrence, de noter que si le rythme « *change quelque chose, et il change nécessairement quelque chose, puisque tout ce qui arrive au discours modifie le discours, ce ne peut être qu'au mode de signifier.* »<sup>(11)</sup>

Peut-être que la sourate de Maryam est l'une des plus représentatives de l'effet des rimes appuyé du choix d'un lexique chargé de connotations particulières. En effet, sur 98 versets, 89 se terminent par « *Ya* » bien que l'effet de cette rime sur l'auditeur soit différent dans les première et seconde parties de la sourate.

رحمة ربك عبده زكريا - نداء خفيا - و لم أكن بدعائك رب شقيا - من  
لدنك وليا - اجعله رب رضيا - بلغت من الكبر عتيا - و اتيناه الحكم صبيا  
- و كان تقيا - كنت نسيا منسيا.

Tous ces premiers versets traduisent la miséricorde de Dieu – évoquée au début de la sourate ; aussi, la rime choisie tout autant que le lexique utilisé sont relatifs à la faiblesse humaine et à la miséricorde divine. Cependant, la seconde moitié de la sourate, en progressant avec la même rime, produit chez l'auditeur une sensation tout à fait opposée à la première, à savoir l'effroi des hommes devant la sévérité de Dieu envers ceux qui ne croient pas en Lui.

عصيا - فتكون للشيطان وليا - اهجرني مليا - ألا أكون بدعاء ربي شقيا -  
يلفون غيا - كان وعده مأتيا - حول جهنم جثيا - أولى بها صليا.

Pour conclure, je voudrais affirmer qu'aucune traduction du Coran ne pourra être fidèle au texte original en l'absence d'une étude sur la manière de traduire les charges émotionnelles propres à ce texte. Une sérieuse prise en

considération de la musicalité du texte coranique et de son impact psychologique changera du tout au tout le texte d'arrivée étant donné que « *la traduction est transformée si le rythme entre dans son programme au lieu que la seule prise en compte du "sens" méconnaît le fonctionnement du texte, et finalement son "sens" même.* »<sup>(12)</sup> Le verset suivant, tiré de la sourate Az'zumar en est un témoin incontestable :

" اللَّهُ نَزَّلَ أَحْسَنَ الْحَدِيثِ كِتَابًا مُتَشَابِهًا مَثَابًا تَتَشِعْرُ مِنْهُ جُلُودُ الَّذِينَ يَخْشَوْنَ رَبَّهُمْ ثُمَّ تَلِينُ جُلُودُهُمْ وَقُلُوبُهُمْ إِلَىٰ ذِكْرِ اللَّهِ " الزمر - 23

« *Allah a fait descendre le plus beau des récits. Un livre dont (certains versets) se ressemblent et se répètent. Les peaux de ceux qui redoutent le Seigneur frissonnent (à l'entendre) puis leurs peaux et leurs cœurs s'apaisent au rappel d'Allah.* »  
(39 : 23)

### **Principales références bibliographiques**

Edouard Montet, *Le Coran* (traduction), Petite bibliothèque Payot, Paris, 1958.

1. Buckley Tomas, « Oralité, distance sociale et universalité », in *Oralité et traduction*, textes réunis par M. Ballard, coll. « Traductologie », Artois Presses Université, 2000, p 265.
2. [http://www.harunyahya.fr/livres/foi/Miracles\\_Coran\\_06.php](http://www.harunyahya.fr/livres/foi/Miracles_Coran_06.php), en ligne, consulté le 02 mai 2010.
3. Ibid.
4. Ibid.
5. Stéphanie Fraix, « La traduction de quelques marqueurs d'oralité dans un roman britannique contemporain », in *Oralité et traduction*, textes réunis par M. Ballard, coll. « Traductologie », Artois Presses Université, 2000, p179.
6. Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Verdier, 1999, p260.
7. Etkind, cité par Inês Oseki-Dépré, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p87.
8. H. Meschonnic, op.cit, p86.
9. Annick Johnson, « Poésie, musicalité et traduction : plusieurs traductions de la *Noche oscura* de Saint Jean De La Croix », in *Oralité et traduction*, textes réunis par M. Ballard, coll. « Traductologie », Artois Presses Université, 2000, p344.
10. H. Meschonnic, op.cit, p99.
11. Ibid., p104.
12. Ibid., p102.